

La compagnie Arts Nomades a secoué les Rencontres de Huy avec son spectacle «#VU»

MIS EN LIGNE LE 22/08/2018 À 17:24 [↗](#) **CATHERINE MAKEREEL (/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL)**

Créé avec Child Focus, « #VU » soulève une problématique taboue : le fléau du sexting et des photos volées chez les ados. En plus d'être une pièce d'intérêt public, c'est notre coup de foudre artistique de ces Rencontres de Huy. Attention : contenu explicite, déconseillé moins de 13 ans.



#VU évoque les amours 3.0 des ados : sextos, snapchat... où comment l'intimité peut nourrir la toile. - Gilles Destexhe

Ca y est, on le tient ! Le voilà enfin, le coup de foudre, le vrai, l'indiscutable, de ces Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy ! Après quelques jours de spectacles broleux et d'écritures faiblardes, voici #VU, la perle qu'on n'attendait plus, le genre de spectacles miraculeux, entiers, ronds, puissants, qui vous saisissent dès la première minute pour vous relâcher, au bout de 60 minutes, abasourdis mais comblés.

Un spectacle qui tient de la pulsation

A l'image de la furieuse intro à la batterie qui ouvre ce spectacle de la compagnie Arts Nomades, #VU tient plus de la pulsation que du théâtre. Sur un mode proche du slam, micro collé à la bouche et rimes en cascades, Lisa se souvient. Les garçons bravaches de l'école, mains dans les poches et rien dans la caboche. Leur façon de donner des scores aux filles, de se donner des grands airs aussi, genre Dom Juan 3.0 : « *Celle-là, tu la pêcho, et une fois que tu l'as finie, tu nous envoies la photo !* » Au milieu de tout ça, il y a Lisa, ni canon, ni laideron. Elle vit dans l'ombre des autres filles, et récupère les miettes en fin de partie. Personne n'a encore jamais embrassé Lisa alors, quand celui-ci l'ajoute sur snapchat, elle perd la tête. « *Nice, tes photos !*, » il lui dit. Elle en poste d'autres, et lui aussi. A l'école, c'est à peine s'il lui fait un signe de tête, mais le soir, il est « *dans son phone* », alors elle lui pardonne.

Copy, comment, like, share, send, forward et hop !

Amoureuse, elle craque et voilà que le selfie glisse vers ses seins. Cinq secondes de minauderie et hop, « *send* ». Mais cette fois, il ne répond pas. Le lendemain, on entend les SMS bourdonner dans la classe. On rit, on se montre les écrans de GSM. Les têtes se tournent et les yeux transpercent Lisa. « *Et mec, tu vas kiffer, check !* ». Lisa est perdue. Dans les couloirs, les regards glissent, jugent, brûlent. #WalkOfFame. Mais comment a-t-elle pu être aussi bête ? « *Et la pouf, la salope, tu nous les montres encore tes nibards ? De toute façon, ils s'affichent déjà sur porngram.* » Les élèves s'écartent devant Lisa comme la mer rouge devant Moïse. Elle lui faisait pourtant confiance à ce garçon. Mais voilà, copy, comment, like, share, send, forward et hop ! Toute l'école, la rue, le quartier est au courant de ces photos volées. De toute façon, c'est de sa faute, c'est son sexto, trop tard pour chouiner, non ?

Sans vous révéler la fin de l'histoire, disons que Julie Carroll porte avec une énergie de feu cette fable moderne, à la fois sobre et explosive. A la batterie et au marimba, Vincent Cuignet ajoute un beat décalé, drôle ou provocant au récit. Ses percussions soulignent les pas de la honte dans le couloir ou le son déchaîné des SMS crapuleux. Il pousse la chansonnette aussi, charriant toute la boue que les réseaux sociaux peuvent rassembler. Déjà joué plus de 100 fois

en Flandres, ce texte de Matthias Depaepe, adapté et mis en scène par Andreas Christou, a été créé en partenariat avec Child Focus, qui cherchait un outil pour sensibiliser les jeunes aux conséquences du sexting, cette pratique consistant à envoyer des messages sexuels en texte ou en photo.

Pour le label d'utilité publique pour #VU

« Le problème ne réside pas dans le fait d'envoyer des photos de ce genre, précise l'auteur. Après tout, ça fait partie de la découverte de la sexualité chez les jeunes. Là où ça devient un problème, c'est quand la confiance est rompue. Jusqu'ici, la prévention consistait surtout à dire : faites attention aux photos que vous postez, à ce qu'on ne voit pas votre visage ou qu'on ne reconnaisse pas le fond. C'est bien aussi de dire ça mais ça revient à rejeter la responsabilité sur la personne qui fait la photo. Alors que, le coupable est celui qui diffuse la photo. Si tu as été victime d'une photo volée et que tu vois ce genre de campagne, tu penses que c'est de ta faute, alors que c'est toi la victime ! »

Quant au langage cru, et volontairement explicite de ce spectacle, conseillé à un public à partir de 13 ans, le metteur en scène s'en défend : *« C'est surtout compliqué pour les adultes. Ce sont surtout les profs qui sont choqués parce que les jeunes, eux, se reconnaissent complètement dans ce langage. En fait, ce qui les surprend, c'est que nous, adultes, on soit au courant que ça se passe comme ça, et qu'on s'en empare, »* sourit Andreas Christou. *« Certains passages du texte sont carrément copiés de ce qu'on trouve sur Internet, preuve que ça fait partie de leur monde, qu'on le veuille ou non. »*

Cachez ce sexting qu'on ne saurait voir ? #VU crève visiblement un abcès dérangeant, et mériterait amplement le fameux label d'utilité publique, bien utile pour propulser ce genre de pièces dans les écoles. Avec une fin sublime, en forme de manifeste, la pièce rappelle surtout que sous chaque sein nu, si naissante soit la poitrine, il y a un cœur qui bat.

« #VU » le 1/10 au C.C d'Anderlecht. <http://www.artsnomades.be/>

(<http://www.artsnomades.be/>).

«FrontX», enfin un peu de diversité sur la scène jeune public!

MIS EN LIGNE LE 22/08/2018 À 17:54



Danseuse unijambiste au talent survolté. - Gilles Dextexhe

Il a fallu « FrontX » pour se rendre compte de l'homogénéité des profils socio-culturels représentés dans les spectacles jeune public. Jusqu'ici, on y voyait surtout des enfants ou adolescents blancs, non handicapés, non-

immigrés, de la classe moyenne, se débattant avec des intrigues de cour de récré, des addictions aux drogues ou aux jeux vidéo, et des relations sentimentales ou parentales plus ou moins compliquées.

Pourtant, le monde n'est pas que ça. Où était donc passée la réalité « blacks blancs beurs » de notre petit pays ? Avec la compagnie No Way Back, voilà un manque en partie réparé. Ils s'appellent Slowmotion Phax, Roya the Destroya, Micael Anigbe, Aurélie Castin, Hello Shelly, Bing Ben Beatbox et ils composent une fraternité réjouissante, usant de la danse et du théâtre pour se raconter. Pour la plupart, ils se sont rencontrés dans la rue, alors qu'ils faisaient du breakdance sur le parvis de la Bourse à Bruxelles. Celui-ci fait du beatbox depuis que, tout petit, dans sa chambre, il inventait des univers sonores pour ses jouets. Celle-ci n'a qu'une jambe mais danse diablement mieux que bien des gens qui en ont deux. Ceux-là font du mime, de la boxe thaï, du chant lyrique ou des performances à la Marina Abramovic et chacun d'eux nous glisse un instantané de son art. Il faut notamment voir cette interprétation, hilarante, d'un escargot traversant l'autoroute. Impayable !

Un tableau formidablement humain

On frôle parfois la démonstration dans ce spectacle mis en scène par Milan Emmanuel mais il se dégage en même temps une formidable résilience au fil de ces parcours de vie hétéroclites. Ils ne nous racontent pas d'histoires mais sont simplement eux-mêmes, ensemble de fragilités qui, mises côte à côte, forment un tableau furieusement humain, solidaire, indestructible. Chacun a eu une trajectoire fragmentée, heurtée parfois, mais, en frottant leurs talents et leurs différences, ils semblent devenir imperceptiblement entiers. C'est peut-être bien ça qu'on appelle l'intégration, qui sait ?

« FrontX » les 19 et 20/9 au Festival Detours au KVS, Bruxelles. Le 19/2 au W : Hall, Bruxelles.

